

## **Bruno Angelini**

Le 27 fév., 20h30, le Triton, 11, rue du Coq-Français, 93 Les Lilas, 01 49 72 83 13. (8-25€).

**TTT** Seul au piano, Bruno Angelini interprète des pièces inspirées par la lutte pour les droits civiques, *Alabama* (John Coltrane), *Strange Fruit* (immortalisé par Billie Holiday) et autres *Meditations on Integration* (Charles Mingus). Dignes, recueillies, douloureuses ou encolérées, ses improvisations émeuvent en profondeur et témoignent d'une magnifique sensibilité.

## **Bandcamp**

[www.bestofjazz.org](http://www.bestofjazz.org)



**BEST OF JAZZ  
BANDCAMP  
USA**

**Bruno Angelini  
Alone Together!  
(Illusion)**

Very interesting Alone Together! where Bruno Angelini turns to a repertoire deeply tied to the history of the African American civil rights movement, drawing on figures such as Nina Simone, Max Roach, Charles Mingus, and John Coltrane, as a way of reconnecting with what this music has carried, and still carries.

Angelini lets these pieces settle into a stripped-down space, where the weight of the material is still present, but expressed with a beautiful delicacy and restraint. A solo voice, trying to hold onto something collective. And maybe that is where the record resonates most: as a reminder that music carries memory, tension, and a form of hope.

**BRUNO ANGELINI. Alone Together**  
Bruno Angelini: piano

Le solo de piano, c'est quand même vachement bien... Surtout quand c'est fait avec goût, inspiration et musicalité. Là, comme c'est Bruno Angelini qui est au clavier, nous aurions presque pu écrire la chronique avant d'écouter le disque ! Mais comme nous sommes consciencieux, nous faisons la chronique d'un disque que nous avons attentivement collé entre nos oreilles. En embrassant quelques morceaux que l'on considère à juste titre comme des « protest songs », cela va de Gil Scott Heron à Max Roach en passant par Nina Simone et Abel Meeropol ou encore Oliver Nelson et le Duke, et on en passe, Bruno Angelini porte la voix des opprimés avec un sens de la dramaturgie très sûr. Captant dans ses lignes mélodiques le moindre détail, il nous a souvent paru qu'il s'abandonnait à la musique en lui plus qu'il ne la provoquait. Qui du pianiste ou du piano mène la danse ? C'est une question que l'on peut se poser ici tant la symbiose est évidente entre le son et le sens des thèmes abordés. Si l'on ajoute qu'aujourd'hui faire œuvre de mémoire en musique au présent est la garantie (ou presque) d'un futur décent, l'on peut affirmer que Bruno Angelini appartient à cette catégorie d'artistes concernés (pas si nombreux) qui d'un élan vital crée un mouvement dans la profondeur dont la pertinence ne devrait jamais être remise en cause. Est-ce cela l'espoir ?



**No. 1  
ÉTOILES JAZZ  
PREVIEW**



*Alone Together*: un standard qui ne figure pas au répertoire, mais en titre, de ce disque. «*Seul ensemble*», comme un message induit dans le discours du pianiste qui parcourt dix thèmes du jazz, en solo.

Ecrits à des époques différentes, tous portent la trace d'une histoire marquée par la ségrégation, d'*Alabama* à *Equality* de Dave Holland, sans oublier *Dr. King*, *The Peaceful Warrior*, tonalité grave et modalité abstraite. Une photo des funérailles de Martin Luther King orne d'ailleurs le livret, sans aucun mot. Les notes se suffisent, comme cette image d'une foule de tous âges et de toutes origines. Bientôt soixante ans ont passé et les états sont de plus en plus désunis. A la seule force de ses souples poignets, Bruno Angelini, mélo-diste hors pair et adepte du clair-obscur, entend tracer d'autres perspectives, en relisant ces classiques porteurs de mémoire autant que d'espoir.

JACQUES DENIS

BRUNO ANGELINI *ALONE TOGETHER*  
(Vision Fugitive)

“Bruno Angelini se révèle un extraordinaire raconteur d'histoires. En même temps qu'un authentique faiseur de monde — ils ne courent pas les rues.” Alain Gerber

AU COEUR DU JAZZ  
À LA UNE  
LE 9 AVRIL

france  
musique

BRUNO ANGELINI  
**ALONE  
TOGETHER!**  
PIANO SOLO



Bruno Angelini  
*Alone Together!*

1 CD Illusions Music / L'Autre Distribut...

NOUVEAUTÉ ★★★★★

Le premier événement sonore qu'on entend sur ce disque est le silence. Un silence plein, intense, audible, un fond sur lequel viendront s'inscrire la frappe des notes, les traits, les accords. Le piano est souvent minimal, avec une grande place laissée aux résonances, des notes espacées et parfois des griffures fulgurantes qui rappellent Paul Bley. Les harmonies sont souvent très consonantes, amples et tragiques, soutenues par une main gauche qui joue parfois des notes répétées. Un peu d'électronique ou une voix sépulcrale, délibérément trop faible pour être intelligible, prolongent de loin en loin la solitude du piano. Une solitude qui nous rassemble : *Alone together*. Mais ce titre est trompeur. On n'a pas affaire à une romance sentimentale mais à un rassemblement pour se battre contre l'insupportable. Tout le répertoire évoque la lutte pour les droits civiques des années 1960 aux États-Unis (excepté *Strange Fruit* dont la référence est plus ancienne) et reprend des thèmes composés à chaud : *Alabama* de John Coltrane composé, dit-on, sur la scansion du discours que Martin Luther King prononce après le meurtre de quatre jeunes filles dans une église incendiée par le Ku Klux Klan. Cette musique balance entre le recueillement devant les victimes, la colère devant les crimes et la nécessaire résistance qui appelle en nous les guerriers : *tender warriors*, *peaceful warrior*... L'heure est à la prise de conscience et au combat !

Yvan Amar

AVEC Bruno Angelini (p, elec). Pernes-les-Fontaines, Studio La Buissonne, 19 et 20 décembre 2024.

**Bruno Angelini**  
**Alone Together !**  
**Bruno Angelini (p, electronics)**

**Tout se déroule avec une immense décontraction dans ce disque, le temps y semble comme suspendu. Bruno Angelini ne précipite rien, il conçoit un rapport intime avec l'espace-temps et réinvente des mélodies où se propagent les ombres tutélaires de McCoy Tyner et Bill Evans.**

**« Alabama » devient l'incarnation de la pureté spirituelle chère à John Coltrane et cette réappropriation du standard évite toute forme de redondance.**

**« Meditations on Integration » de Charles Mingus se déploie sans surcharge par ses coloris nuancés qui passent de la tendresse à l'intensité dramatique, la virtuosité nous emporte instantanément. Plus enclin à l'intériorisation des sentiments, « Strange Fruit » révèle l'extrême sensibilité dont fait preuve Bruno Angelini, son langage baigne ici dans une atmosphère envoûtante. Ces nouvelles interprétations de compositions devenues intemporelles sont agrémentées de fragments électroniques subtilement construits. Les mélomanes curieux y trouveront leur compte ; cette musique ne se livre pas d'emblée, il faut l'apprivoiser afin d'en savourer le moindre détail comme avec cette pièce dépouillée écrite par Dave Holland, « Equality ».**

**Cet album dédié à la mémoire de Philippe Carles et Gérard Terronès s'exhibe pleinement après plusieurs écoutes successives à l'image de certaines œuvres impressionnistes. Ce qui frappe avant tout, c'est la liberté d'écriture du pianiste qui réinvente l'héritage de mélodies qui ont marqué le jazz. En solitaire, Bruno Angelini nous livre un joyau poétique ; sous ses doigts le piano prend des couleurs vives.**

«Alone Together»: le pianiste Bruno Angelini joue à merveille son rôle d'éclaireur de l'Humanité.

Comment les artistes, alors que des idées courtes, nauséabondes et liberticides, se mettent à courir les rues en toute impunité, peuvent-ils jouer leur rôle d'aiguillon et d'éclaireurs de l'Humanité ? Cruciale, vitale, la question se pose plus que jamais.

Et certains choisissent bravement d'y répondre. Avec leurs « armes », des idées, de la poésie, une conviction, un piano. C'est tout le sens de l'admirable disque de Bruno Angelini inspiré par l'histoire de la lutte pour les droits civiques aux États-Unis. Modeste David face à la bestialité immonde de notre temps, instrumentiste «alone» cherchant à rassembler l'indispensable «together» par la force magique de la musique, il revisite ici les grands classiques du «protest jazz», les cris indignés des afro-descendants - de Nina Simone à Max Roach, en passant par Charles Mingus et John Coltrane. Il en résulte des versions d'une lucide et grave espérance de «Meditations for Integration», «Strange fruit», «Alabama», «Tender Warriors»...

Enregistré à La Buissonne, haut lieu français du son d'excellence, cet indispensable album, non pas de souvenirs mais de promesses pour demain, est beau... à pleurer.

**Bruno ANGELINI**

**Alone together**

**Il faut soigneusement écouter du piano, ici offerte, la résonance pure. Et se souvenir qui sait dans sa «Vision Dionysiaque du Monde» des lignes de Friedrich Nietzsche théorisant «une interprétation du monde comme musique» Ou vice versa (Cf. une photo de pochette intérieure magnifique sacralisant un moment des obsèques de Martin Luther King) Bruno Angelini bénéficie sur le creuset des blanches et des noires ivoirées du clavier d'un toucher tout en délicatesse. De quoi utiliser une palette de couleurs fort nuancées. Un atout maître qui n'obère en rien l'utilisation à dessein de teintes fortes. De contrastes prononcés comme autant de phrases signifiantes. Car des sons du piano -sonorités magnifiées une fois encore par le travail du Studio la Buissonne- jaillissent en écho autant d'histoires finement contées.**

**Le «Piano solo» chez Angelini ne se limite pas à une simple introspection. Mais bien plutôt à un discours musical expressionniste conçu à but de partage.**

## Les Dernières nouvelles du Jazz

Bruno ANGELINI Alone Together !  
Bruno Angelini (piano, électronique)  
Sortie le 27 Mars  
(illusions)

Avec Alone Together ! Bruno Angelini inscrit son troisième album de piano solo sur une proposition de Philippe Ghielmetti et Stéphane Oskéritzian pour le label Illusions. Le pianiste a travaillé ce nouveau répertoire fin 2024 et l'a enregistré comme il se doit à La Buissonne, réinterprétant avec audace des pièces emblématiques associées au combat pour les droits civiques des Afro-Américains. Se rappelant de l'indignation de Coltrane, Billie Holiday, de la colère de Max Roach, Charles Mingus, Gil Scott-Heron, des cris de rage de Nina Simone, il a choisi de revisiter « Meditations for Integration », « Strange fruit », « Alabama », « Tender Warriors » ... thèmes et chansons écrits à l'époque par les grandes figures de cette musique, créant un corpus de « Protest jazz ».

Une musique grave, voire sombre mais ouverte au monde, un propos militant autour d'une histoire qui hélas bégaie trop souvent et se reproduit, faisant frissonner notre mémoire collective. Que peuvent les artistes si ce n'est résister en faisant entendre une voix ferme et assurée ? Ici un pianiste « all alone » cherche à rassembler par la force de sa musique, tout entier dans le titre de cette chanson auquel il rajoute un ! Il arrive à déconstruire ces mélodies, se les réapproprie de façon parfois déconcertante transformant ces originaux sublimes en une version personnelle, toujours actuelle comme l'est malheureusement le combat contre le racisme. Car il interprète librement une musique des lisières, ni tout à fait dans le registre du contemporain dont il s'inspire pourtant, ni dans celui du jazz malgré un formidable travail sur l'improvisation, signant un goût affirmé pour l'espace et les silences. Par des ostinatos, suspens, ou des emballements soudains, le pianiste favorise la lenteur, l'impalpable, chaque note est à sa juste place, chaque son dosé. Le piano transformé, un dispositif électronique travaillent en outre les sons acoustiques ainsi que leurs résonances. Car il en joue drôlement bien de ces résonances, chaque titre se prolongeant par un long silence révélateur.

S'il évite la reprise du thème, le fredon trop immédiatement accessible, il façonne son rendu de sorte à éviter le risque afférent de l'illustration. On reconnaît dans son jeu fragmenté et étiré, dans sa discontinuité même « Alabama », « Why ? The King Of Love Is Dead », « Come on Sunday » de la suite « Black, Brown and Beige ». Et pour le reste, l'un des mérites de l'album est de nous inciter à réécouter ces originaux choisis avec talent. Ainsi ce concert de près d'une heure a une cohérence certaine. Mais Bruno Angelini pousse plus loin la cohérence car ses divers projets constituent eux aussi une suite logique bâtissant une œuvre depuis plus de trente ans. Son travail s'inscrit en continuité artistique avec les thèmes socio-politiques (dans Transatlantic Roots il évoquait déjà le destin de Rosa Parks (« Rosa and the Thorns »), écologiques (Lotus Flowers) abordés dans des disques très souvent thématiques ( Leone solo, Open Land...)

Si ce projet fait la part belle au pianiste, à un homme engagé dans son temps, derrière la performance réside tout le talent d'un producteur inspiré, qui depuis l'aventure éphémère mais splendide du label Sketch dont l'une des marques de fabrique soulignait l'art du piano solo.

Philippe Ghielmetti poursuit l'aventure proposant à l'interprète choisi de réaliser son fantasme sur la voie postmoderne, de travailler sur la mémoire de ce passé politique douloureux. Laissons-lui le dernier mot : « Et quand on voit (entend) comme Bruno s'est approprié le projet, il aurait pu y penser lui-même dès le début, non ? ».

Il faut imaginer une fois encore un producteur heureux.

Sophie Chambon